

AFRIQUE

LA CROIX ROUGE AU TRANSVAAL

Nous nous reprocherions de ne pas conserver dans notre *Bulletin* la trace d'un épisode intéressant venu récemment à notre connaissance; quoiqu'il se rapporte à une guerre depuis longtemps terminée.

C'était pendant la lutte des Boers du Transvaal contre le chef indigène Secocœni. M. Nachtigal, qui avait été précédemment au service de la Société des missions de Berlin et s'était retiré pour cause de santé, accompagnait le corps des Boers comme médecin. Il avait avec lui 25 hommes de Botchabélo, indigènes baptisés, qui devaient faire le service d'infirmiers.

Après un engagement dans lequel les Boers battirent en retraite, l'un d'eux grièvement blessé resta par terre, dans le rayon des balles ennemies; il serait certainement mort si l'on ne fut allé l'enlever; mais aucun blanc n'osait y risquer sa vie. Alors Nachtigal appelle quelques-uns de ses brancardiers noirs, et leur commande d'aller prendre le blessé.

— Comment? répondirent-ils, ne vois-tu pas que les ennemis ont déjà bouleversé cette place? — Oui, je le vois, dit Nachtigal, mais un chrétien expose sa vie pour ses frères! — Est-il donc notre frère? répliquèrent les noirs. C'est un Boer! Ne sais-tu pas tous les maux que nous avons eu à endurer de la part des Boers? Devons-nous exposer notre vie pour ces gens-là? — Un chrétien se dévoue même pour ses ennemis! Vous avez aujourd'hui l'occasion de montrer si vous êtes de vrais chrétiens. — Les hommes de Botchabélo regardèrent leur supérieur d'un air interrogateur; c'était un missionnaire, c'est-à-dire, pour eux l'autorité suprême. Nous ordonnes-tu réellement d'aller? — Oni, allez, au nom de Dieu! — Eh bien! nous irons, mais toi, prie pour que Dieu nous fasse réussir, et que nous soyons épargnés! — Quatre d'entre eux partirent et le missionnaire pria; leur tentative fut bénie; ils rapportèrent heureusement le blessé. Lorsque le président Bürger,

chef des troupes, entendit parler de cet exploit, il fit venir les braves devant lui. Ils avaient eu, pendant l'expédition, maintes exigences à subir de la part des Boers, qui s'imaginent que les noirs ont été créés uniquement pour servir, et que les blancs peuvent leur commander arbitrairement tout ce qu'ils veulent. Le président le savait. Pour les garantir de toute vexation ultérieure, il prit un morceau de drap rouge, y fit découper des croix, et en appliqua une sur le vêtement de chacun des brancardiers de Botchabélo ; puis il publia un ordre du jour, portant que tous ceux qui étaient décorés d'une croix n'auraient à recevoir d'ordre que de lui, le président.

C'est le missionnaire Nachtigal qui a raconté lui-même ce fait à M. Wangemann, directeur de la mission de Berlin, et il a été publié par un journal allemand, l'*Allgemeine Mission's Zeitschrift*, auquel nous l'avons emprunté.

ALLEMAGNE

CORRESPONDANCE DE BERLIN

Le Comité central allemand, en réponse aux félicitations et aux vœux qu'il avait adressés à ses hauts protecteurs à l'occasion du renouvellement de l'année, a reçu les lettres suivantes :

De l'empereur,

« J'ai reçu la lettre du 31 décembre, dans laquelle le Comité central allemand de la Croix rouge m'adresse ses vœux fidèles, comme il en a l'habitude, à l'occasion du renouvellement de l'année. Je suis touché des sentiments qu'il m'exprime sur l'événement arrivé dans ma famille, et mon cœur est plein de la plus vive gratitude pour l'activité qu'il déploie, en vue de la propagation et de l'amélioration de la Croix rouge, ce haut symbole de l'humanité.

« J'exprime mes remerciements sincères au Comité central pour son aimable pensée.

• Berlin, 3 janvier 1882.

GUILLAUME ».